

«J'ai parlé en faveur de la dignité humaine, pas pour les Hutus»

Inlassablement, depuis des années, Mgr André Perraudin envoie des appels au secours à ses amis, «pour que cesse cette guerre absurde, pour que ne soient pas abandonnées les centaines de milliers de personnes déplacées». Mais l'archevêque valaisan, aujourd'hui à la retraite, a toujours refusé de parler publiquement, de peur que son intervention ne jette de l'huile sur le feu. Aujourd'hui, de retour en Suisse, il reconnaît qu'il serait lâche de continuer à se taire. Car s'il ne faut pas laisser le pays aux mains des extrémistes des deux bords, il serait également faux de privilégier une prise du pouvoir par les seuls Tutsis ou les seuls Hutus, ce qui consacrerait le retour à la domination d'une ethnie sur l'autre.

Alors, l'archevêque valaisan, cette sorte de Don Camillo des mille et une collines rwandaises, raconte son histoire personnelle pour «tordre le coup à la légende».

En février 1959, alors que 15% de Tutsis dominent encore largement un Rwanda peuplé de 85% de Hutus, Mgr Perraudin, à cette époque vicaire apostolique de Kabgayi, publie une lettre pastorale: «Dans notre Rwanda, les inégalités sociales sont pour une grande part liées aux différences de race, en ce sens

que les richesses d'une part, et le pouvoir politique et même judiciaire d'autre part, sont en réalité en proportion considérable entre les mains des gens d'une même race. Cet état de chose est l'héritage d'un passé que nous n'avons pas à juger. Mais il est certain que cette situation de fait ne répond pas aux normes d'une société rwandaise saine.» Et de revendiquer au nom de la justice divine les mêmes droits fondamentaux et les mêmes possibilités d'ascension humaine et de participation aux affaires publiques pour tous. La morale chrétienne, affirme-t-il, s'oppose à ce qu'une responsabilité publique soit confiée à un homme en fonction de sa race ou de sa fortune.

Cette lettre pastorale a été un véritable détonateur. Les Hutus l'ont sans doute utilisée pour asseoir leur révolution. Mgr Perraudin est devenu une figure historique du nouveau Rwanda. Le Valaisan reçoit une haute décoration nationale. Il dicte en bonne partie la politique de développement de la Suisse au Rwanda.

S'il devient le héros des opprimés, le Père Blanc suisse devient aussi l'ennemi juré des dirigeants tutsis, qui l'accusent même, et cette accusation sera repro-

duite par la presse occidentale, d'avoir participé à l'assassinat de leur roi, le Mwani, le 24 juillet 1959. Cette légende s'installe dans la tête des réfugiés et ne fera que se propager. De son côté, l'archevêque valaisan, condamné à mort par les dirigeants tutsis, se tait et commente aujourd'hui seulement: «C'était tellement bête et absurde que ça ne méritait pas une réponse, D'autant que j'ai souvent rencontré le Mwani et que j'ai même présidé la cérémonie de son enterrement. Peu avant sa mort, je lui ai apporté ma lettre pastorale de février 1959. Il m'a regardé et m'a répondu: «C'est trop tard!» Une parole énigmatique pour moi.»

S'il avait l'occasion de refaire sa vie, cet homme de 80 ans agirait-il de façon plus prudente? Non: «Ma principale prise de position était en faveur de la justice, de la libération et de la dignité humaine de tous les enfants de Dieu, pas en faveur des Hutus. C'était un devoir. De tout façon, la révolte aurait éclaté. Je suis ulcéré par toutes ces souffrances, mais je ne regrette pas d'avoir parlé.»

R. de D.